

Écrire une lettre (à un ennemi)

La **rédaction** de textes fait l'objet d'un apprentissage régulier et progressif : elle est une priorité du cycle des approfondissements. Les élèves apprennent à narrer des faits réels, à décrire, à expliquer une démarche, à justifier une réponse, à **inventer des histoires**, à résumer des récits, à écrire un poème, **en respectant des consignes de composition et de rédaction**. Ils sont entraînés à rédiger, à corriger, et à améliorer leurs productions, en utilisant le vocabulaire acquis, leurs connaissances grammaticales et orthographiques ainsi que les outils mis à disposition (manuels, dictionnaires, répertoires etc.). IO 2008

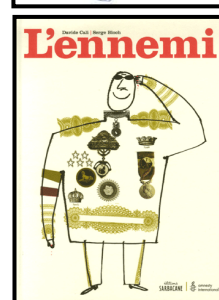
Dans son ouvrage *Ateliers d'expression*, Stéphanie Schneider propose un atelier d'écriture à partir d'un album de Davide Cali et Serge Bloch : *L'ennemi*.

Il s'agit d'écrire une lettre à l'ennemi de l'autre côté de la tranchée et qui attend, lui aussi, que la guerre se termine.

Le lancement de cet atelier paraît opportun pendant ou à la suite de l'étude de la 1^{ère} guerre mondiale en histoire.



Illustration de P. Delestre



Étape ①

L'enseignant lit l'album en projetant uniquement les illustrations à l'aide d'un [diaporama](#). Discussion autour du récit de l'album : lien avec la guerre des tranchées de la grande guerre, similitude étrange entre les généraux de l'album et le Général Nivelle, le « boucher » du Chemin des dames.

Étape ②

L'enseignant propose la lecture de lettres de poilus (pages 3 & 4) publiées dans *Lettres de Poilus* (lettres et carnets du front 1914-1018), édition Librio.

La lecture de ses lettres permet de faire un rappel sur le bilan de la guerre, près de dix millions de morts dont deux côté français.

Puis, un travail plus technique est proposé aux élèves concernant les règles de la rédaction d'une lettre.

Il s'agira dans un premier temps de reconnaître l'organisation d'une lettre de demande, celle de Henry Lange (p. 5). Pour cela, on demandera aux apprenants d'établir une maquette du courrier avec des étiquettes date, formule d'ouverture, texte, formule de fermeture, signature.

Dans un deuxième temps, on remettra le brouillon de la lettre de Gaston Biron (p. 6). Les élèves devront la recopier en tenant compte des règles de présentation établies auparavant.

Étape ③

Après avoir vérifié l'acquisition des règles de la correspondance (leçon p. 7), on proposera aux élèves de se mettre dans la peau d'un Poilu et d'écrire une lettre à l'ennemi de l'autre côté de la tranchée et qui attend, comme vous, que la guerre se termine (productions d'élèves p. 2).

Prolongement : diffusion d'un extrait (scène de fraternité entre les soldats français, écossais et allemands) du [film](#) *Joyeux Noël* de Christian Carion ou lecture du [roman](#) *Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre (Noël 1914)* d'Eric Simard, édition Oskar.

Productions d'élèves

Productions d'Amine, Alia, Fady et Camille


21 novembre 1916
Lieu : bataille à Verdun

Cher ennemi,

Ces les deux, nous sommes fatigués et nous voulons rentrer chez nous
tel des grands oiseaux. C'est pour cela que je t'envoie cette bouteille.
Je me veux pas te tuer, je m'en suis pas capable.

Je veux qu'on arrête cette guerre stupide qui me sert strictement
à rien. Si tu es d'accord avec moi écris-moi et nous sortirons les mains
bien lavées. Si tu n'es pas d'accord nous pouvons reprendre
la guerre et nous pouvons nous faire tuer. Nous serons des héros mort pour
notre peuple.

ennemi n°1



22: 31 décembre 1916
Verdun

Stroëillon
Cher soldat,


Je sais que tu es fatigué tout autant que moi, je
sais que tu veux arrêter la guerre, je sais que
tu as faim, je sais que tu veux rentrer chez toi
voir ta famille, et je sais aussi que tu veux au
moins un jour de paix. J'ai tant attendu ce
moment, le Stroëillon : cette belle journée ensoleillée

Je ~~veux~~^{voudrais} passer ce bon moment avec vous. ~~veux~~^{veux-tu}
demander à tes compagnons si tu veux faire un
match de foot-ball comme à Noël?

F

S. T. P donne moi ta réponse bien tôt.

Arthur Alion



Fady El Hindiy
Hunt Bamnon

Objet : demande d'amitié

Cher Hunt,

Je sais que nous sommes ennemis. Mais je voudrais que
toi et moi devenions amis comme le sein de Noël.
Ce fameux sein nous a fait partager nos provisions, nos
cultures et même nos boutons d'uniformes. Je souhaitais que
nous puissions être amis pour que nous Allemands et nous
Français serions dans quelques années devenir amis et oublier
nos querelles. Et quand la guerre sera finie n'hésite surtout
pas à venir en France me rendre visite bien sûr si nous
devenons amis.

Toutes mes amitiés et toutes mes sincères salutations.

Fady El Hindiy

Verdun, le 26 juin 1916

Objet: La maudite guerre...

Cher combattant,
ennemi

Les mots "ennemi" et "adversaire" rappellent la guerre. Elle
me sert qu'à faire couler le sang et elle coûte des millions de
vies. Je nous rappelle que moi aussi j'ai une famille qui
m'attend. Comme nous, je donnerais tout pour retrouver
ma maison, ma femme, mes enfants. J'arrive tout droit
de l'école. Peut-être que ce chemin qui (peut-être?) me mènera
mon âme. Pourquoi? C'est me devant, et le noble aussi.
Depuis que je vis dans les tranchées, je n'ai que des
idées noires. Je m'en-peux plus!

Vous rencontrer me ferait que du bien. Pourquoi pas?
Je suis seul dans ce trou entaillé d'éclats d'obus, de
sang et de cadavres depuis belle lurette. Peut-être vous?
Si vous acceptez, envoyez-moi un caillou d'ici... Une
heure.

Bien à vous,

Vincent Schauysood

Lettres de poilus

11 juin 1915

Cher père,

Il fait un temps magnifique et le spectacle est indescriptible. Figure-toi l'énorme plateau où il ne reste plus un arbre, ni le moindre brin d'herbe, un sol convulsé et noirci, des milliers de cadavre français et boches, des armes brisées, des débris de toute sortes. Là-dessus pèse une chaleur lourde, l'odeur est atroce et de grosses mouches bleues essaient en tourbillons. À chaque instant, de gros obus creusent, fouillent dans cet amas. Il faut ramper pendant des heures, se faire un rempart de cadavres. Enfin nous sommes au point P2, le lieutenant P. nous attend dans un abri. Nous déployons les cartes. Un planton nous avertit que la première ligne attaque. Une trombe formidable, l'obus s'abat sur nous. Je compte ces obus de 210 en dix minutes, le dix-septième tombe sur notre abri.

Le plafond en gros pins de Norvège commence à céder et à se disloquer. L'un de nous lit à haute voix l'acte de contrition, puis je ne sais plus, tout s'écroule, explosion indicible, gaz suffocants, puis plus rien. Je me tâte, il fait noir, nous sommes murés dans l'abri. J'allume une bougie, mes deux compagnons sont sains et saufs, nous creusons un passage avec nos mains, je suis le plus mince et réussis à passer entre deux poutres. Le ciel est toujours bleu, mais je ne reconnais plus le terrain, un obus de 340 est tombé à six mètres de nous, tuant vingt hommes et creusant un trou de trois mètres de profondeur. Nous l'avons échappé belle.

Sous-lieutenant F.G.



Léon-Auguste Guirande est né le 27 juin 1892 en Corrèze. Comme beaucoup d'instituteurs, il avait le grade d'aspirant. Il appartenait au 782^e régiment d'infanterie et fut tué au combat en 1915 en Meurthe-et-Moselle.

Ce 12 avril 1915,

Si cette lettre vous parvient ça sera que je serai foutu. Je vous prie de ne pas trop vous chagriner. Efforcez-vous de vivre avec mon souvenir et que mon image vous soutienne jusqu'au bout. Je serai allé rejoindre un peu avant vous au pays où l'on existe qu'à l'état de souvenir. Efforcez-vous d'entretenir dans ces pensées Émile : qu'il ne m'oublie pas et je désire qu'il soit fier de moi.

Mettez-le au lycée dans une classe de sciences et qu'il fonde une famille afin de conserver notre nom, notre sang et notre souvenir.

Et Dieu mes chers parents, soyez bénis. Je vous ai bien aimés beaucoup, beaucoup.

Léon-Auguste

Marius Saucas, d'origine lyonnaise, avait émigré en Tunisie, puis au Maroc. Âgé d'une vingtaine d'années en 1914, il s'engagea pour faire son devoir sur le sol de ses racines. Il était aspirant au 1^{er} tirailleur marocain et fut tué le 30 septembre 1918 près de Reims.

27 septembre 1918,

Cher papa,

[...]

Si je dois tomber au cours d'une attaque prochaine, ne me pleure pas, cher papa, c'est bien inutile. Je n'aurais fait que juste ce que le devoir commandait et je serai tombé comme tant d'autres pour une belle idée, un grand idéal. C'est une mort utile et heureuse que celle-là. Je suis fier d'être ton fils et d'avoir hérité de tes solides qualités morales qui sont à la souche de notre famille. Je te suis infiniment reconnaissant de l'éducation solide que tu m'as fait donner. Cela m'a permis de distinguer dans la vie de grandes et belles choses des idées et sentiments frivoles. Je suis fier d'être ton fils et je veux te le dire aujourd'hui car qui sait ce que nous réserve l'avenir, et je te jure d'être digne de notre Maison l'heure de l'attaque venue.

Je t'aime plus que je ne te l'ai jamais montré ainsi que Pierre.

Gros baisers à tous deux de celui qui vous aime.

Marius

Le 6 septembre 1917

Mon Général

Je me suis permis de demander à passer dans l'infanterie pour des motifs d'ordre personnel. Mon cas est en effet assez différent de celui de la plupart des combattants.

Je fais partie d'une famille israélite, naturalisée française, il y a un siècle à peine. Mes aïeux, en acceptant l'hospitalité de la France, ont contracté envers elle une dette sévère ; j'ai donc un double devoir à accomplir : celui de Français d'abord ; celui de nouveau Français ensuite. C'est pourquoi je considère que ma place est là où les « risques » sont les plus nombreux.

Lorsque je me suis engagé, à 17 ans, j'ai demandé à être artilleur sur la prière de mes parents et les conseils de mes amis qui servaient dans l'artillerie. Les « appelés » de la classe 1918 seront sans doute envoyés prochainement aux tranchées. Je désire les y devancer.

Je veux après la guerre, si mon étoile me préserve, avoir la satisfaction d'avoir fait mon devoir, et le maximum de mon devoir. Je veux que personne ne puisse me contester le titre de Français, de vrai et de bon Français.

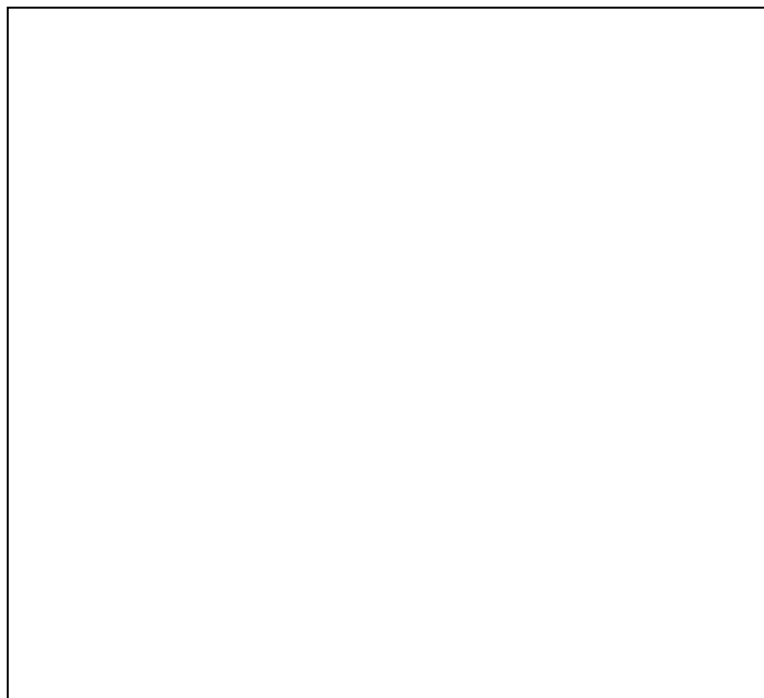
Je veux, si je meurs, que ma famille puisse se réclamer de moi et que jamais qui que ce soit ne puisse lui reprocher ses origines ou ses parentés étrangères.

J'espère être physiquement capable d'endurer les souffrances du métier de fantassin et vous prie de croire, mon Général, que de toute mon âme et de tout mon cœur je suis décidé à servir la France le plus vaillamment possible.

Veillez agréer, mon Général, l'assurance de mon profond respect et de mon entier dévouement.

Henry Lange

Dessine dans le cadre ci-dessous le schéma de la lettre d'Henry Lange.



Voici le brouillon d'une lettre de Gaston Biron, soldat du 21^e bataillon de chasseurs à pieds. Elle a été écrite le mercredi 6 septembre 1916 et elle est adressée à la mère du soldat. Recopie-la en la disposant bien et en la complétant avec la date, la formule d'ouverture et la signature.

Je t'envoie quelques lignes des tranchées où nous sommes depuis dimanche soir. De la boue jusqu'à la ceinture, bombardement continuel, toutes les tranchées s'effondrent et c'est intenable, nous montons ce soir en 1^{ère} ligne mais je ne sais pas comment cela va se passer, c'est épouvantable. Nous avons déjà des tués et des blessés et nous avons encore deux jours à y rester. Je donnerais cher pour être loin d'ici. Enfin espérons quand même. Adieu, et une foule de baisers de ton fils qui te chérit.

La lettre de demande

Il existe plusieurs types de lettres qui ne sont ni présentées ni écrites de la même manière. Dans **une lettre de demande**, on s'adresse à une personne ou une institution **pour obtenir quelque chose**.

❶ Une lettre de demande contient toujours :

- Une formule d'ouverture

Exemple : Cher Monsieur,

- Une formule de fermeture

*Exemple : En vous remerciant à l'avance, je vous prie de recevoir,
Madame la Directrice, mes sincères salutations.*

- Une signature

Exemple : 

❷ En général, une lettre de demande comprend plusieurs parties établies dans cet ordre :

- | | |
|--|-----------------------------|
| - L'adresse de celui qui a écrit la lettre ; | - Une formule d'ouverture ; |
| - L'adresse du destinataire ; | - Le texte de la lettre ; |
| - Le lieu et la date ; | - La formule de fermeture ; |
| - L'objet de la lettre ; | - La signature. |

❸ Dans le texte de la lettre, il y a au moins deux paragraphes :

- un premier paragraphe dans lequel on présente les raisons de la demande ;
- un deuxième paragraphe dans lequel on formule précisément la ou les demandes.

Par exemple, dans la lettre qu'il adresse à son Général, l'artilleur Henry Lange explique dans un premier paragraphe son histoire particulière (Naturalisé Français depuis peu, il ressent un devoir envers son nouveau pays), puis dans un second paragraphe, il demande à être affecté comme fantassin dans les tranchées (poste de combat beaucoup plus dangereux).

La lettre de demande

Il existe plusieurs types de lettres qui ne sont ni présentées ni écrites de la même manière. Dans **une lettre de demande**, on s'adresse à une personne ou une institution **pour obtenir quelque chose**.

❶ Une lettre de demande contient toujours :


- Une formule d'ouverture

Exemple : Cher Monsieur,

- Une formule de fermeture

*Exemple : En vous remerciant à l'avance, je vous prie de recevoir,
Madame la Directrice, mes sincères salutations.*

- Une signature

Exemple : 

❷ En général, une lettre de demande comprend plusieurs parties établies dans cet ordre :

- | | |
|--|-----------------------------|
| - L'adresse de celui qui a écrit la lettre ; | - Une formule d'ouverture ; |
| - L'adresse du destinataire ; | - Le texte de la lettre ; |
| - Le lieu et la date ; | - La formule de fermeture ; |
| - L'objet de la lettre ; | - La signature. |

❸ Dans le texte de la lettre, il y a au moins deux paragraphes :

- un premier paragraphe dans lequel on présente les raisons de la demande ;
- un deuxième paragraphe dans lequel on formule précisément la ou les demandes.

Par exemple, dans la lettre qu'il adresse à son Général, l'artilleur Henry Lange explique dans un premier paragraphe son histoire particulière (Naturalisé Français depuis peu, il ressent un devoir envers son nouveau pays), puis dans un second paragraphe, il demande à être affecté comme fantassin dans les tranchées (poste de combat beaucoup plus dangereux).